

“ Ici, dans ce pays attachant mais curieux, j’ai toujours été bien, trouvant matière à donner sens à mon travail. ”

Patrick Lhotellier

Itinéraire d’un humaniste en Chartreuse

Après avoir consacré trente-sept années de sa vie professionnelle au développement du massif de la Chartreuse, Patrick Lhotellier qui dirigea les services municipaux de Saint-Laurent-du-Pont a “raccroché ses crampons” le 31 juillet dernier. Interrompant ainsi un parcours de “développeur local”, tout au long duquel, cheminant aux côtés de personnalités de premier plan comme Pierre Perrin ou Pierre Rey, il a efficacement marqué le territoire de son empreinte...

Si l’homme est d’un naturel discret, force est de reconnaître que le départ à la retraite de Patrick Lhotellier a connu un retentissement certain qui tranche quelque peu avec sa personnalité. Pour simple preuve, l’aura qu’a connue la réception organisée par Jean-Louis Monin, maire de Saint-Laurent-du-Pont, pour rendre hommage au premier de ses collaborateurs sur le départ. Comme si les acteurs du territoire s’étaient tous donnés rendez-vous pour saluer l’action de l’une des chevilles ouvrières du développement de la Chartreuse au fil de ces quatre dernières décennies.

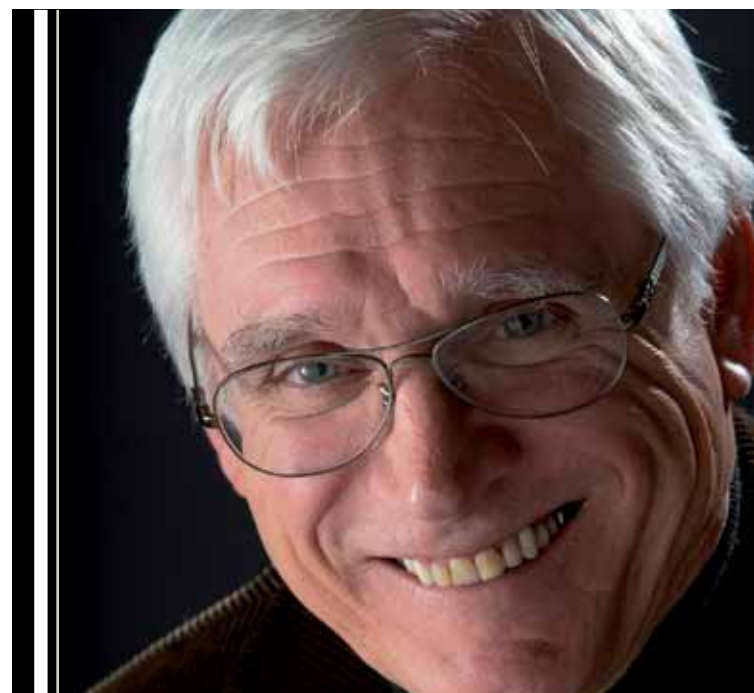
Aller au fond des choses

Patrick Lhotellier est manifestement de ces êtres qui aiment aller au fond des choses et savent prendre tranquillement le temps et les moyens de les aborder sérieusement. Ainsi, ce natif d’Aurillac, qui a suivi ses études secondaires et supérieures à Grenoble tout en travaillant, s’est-il donné le temps de boucler son cursus universitaire en soutenant en 1978, une thèse ayant pour titre “Analyse critique des politiques d’aménagement de la montagne”. Une somme qui lui aura permis de mener une réflexion en profondeur sur la question de l’aménagement de la montagne en une époque où aménager signifiait surtout... bétonner ! Bétonner partout, y compris l’écrin de la petite vallée de Névalche dans l’objectif de tirer parti à tout prix de la

prometteuse manne de l’or blanc ! Ce projet il le suivait dans le cadre de ses recherches pour sa thèse. Et Patrick Lhotellier se souvient de ces réunions homériques à Valdes-Près autour d’Emilie Carles, l’auteur de la célèbre biographie “une soupe aux herbes sauvages”, qui consacra ses dernières énergies humaines à s’opposer farouchement avec d’autres aux projets d’aménagement aussi pharaoniques qu’insensés qui menaçaient alors la petite vallée. Le gigantisme étant alors de mise, de grands noms, à l’instar de Niemeyer, l’architecte créateur de Brasilia, s’échinaient à vouloir urbaniser ou équiper le moindre arpent ! Au-delà de l’aspect anecdotique, cet épisode aura probablement façonné très durablement sa vision du développement local fondé sur le respect des équilibres entre l’homme et la nature qui l’environne.

Un inlassable développeur du territoire

Par le hasard des rencontres de la vie, cette conviction, Patrick Lhotellier n’alla pas tarder à la mettre au service de la Chartreuse, auprès de Pierre Perrin, emblématique sénateur-maire de Saint-Laurent-du-Pont, qui l’adouba. Sans partager la même philosophie politique, les deux hommes se rejoignirent facilement sur une vision et sans doute une même ambition pour le territoire que, dans une grande complicité, ils



n’allaient cesser de façonner avec d’autres. Ce fut donc des premiers jalons posés pour le renforcement de l’intercommunalité, Patrick Lhotellier sachant convaincre l’édile qu’il “fallait faire ensemble ce qu’on ne pouvait entreprendre seul”. Ce fut l’aventure du remembrement agricole de la plaine du Guiers portant sur plus de cent hectares. Ce fut aussi le premier contrat signé entre une collectivité locale et la Région qui n’était pas encore une collectivité de plein exercice. Et tant d’autres projets qui, jour après jour ont pris forme...

Patrick Lhotellier n’éprouva jamais le besoin d’aller exercer ses talents ailleurs. “Ici, dans ce pays attachant mais curieux, j’ai toujours été bien, trouvant matière à donner sens à mon travail” explique-t-il, ajoutant “de plus, côtoyer des gens intelligents, quel que soit leur bord politique, ça rend plus intelligent. Alors pourquoi aller voir ailleurs ?” Tout au long de ces années passées à agir mais aussi à observer avec attention les acteurs qui se sont succédés, il a forgé ce principe selon lequel “le développement local, c’est très souvent la rencontre entre un territoire et un homme... ou une femme !”.

Une discrète et riche face cachée !

S’il n’aime manifestement pas se mettre en avant, sa sensibilité teintée d’une réelle et profonde humanité ne tarde pas à laisser apparaître sa riche face cachée. Sans doute s’est elle façonnée au milieu

de ce “monde laborieux”, comme il dit, dans lequel il a grandi à Jarrie et qui l’aura rendu rétif aux injustices. Là se situe l’origine de la passion qu’il éprouve pour le peuple gitan, pourfendu de longue date, aujourd’hui encore, et de ces émotions qu’il ressent aux accents du jazz manouche et bien plus encore pour Django Reinhardt dont il est fan au point de l’écouter en boucle... parfois au grand dam de sa femme, Marie-Thérèse.

Sensibilité qui trouve son prolongement dans l’engagement, partagé avec elle, au sein de l’association Sol et Civilisation, un “think tank” proche du monde agricole qui entend promouvoir les milieux ruraux dans le but d’un développement territorial durable, source de nouveaux équilibres de société. Encore une fois, l’homme au cœur de sa démarche...

“Au fond, cet itinéraire de vie me plaît bien” confie-t-il avec humilité. Itinéraire dont il aborde aujourd’hui à 65 ans, une nouvelle étape inédite. “Parce que je me suis demandé ce que j’allais devenir si j’arrêtais de travailler, j’ai aussitôt rejoint l’étude notariale de ma femme après avoir quitté la mairie”. Là, rédigeant des actes notariés, il découvre un nouveau métier dans lequel, contrairement au précédent, c’est le dossier qui est maître du jeu.

“Et cette fois, j’ai bien cru que je n’y arriverai jamais” conclut-il en souriant. Mais ce n’était juste qu’une question de rodage au seuil d’une nouvelle tranche de vie... ■



Au fil du parcours...

- 1972 : Maîtrise de géographie à l’IGA
- 1973 : DEA urbanisme et aménagement
- 1975 : animateur du comité d’expansion de Chartreuse
- 1977 : secrétaire général de la mairie de Saint-Laurent-du-Pont et secrétaire du Syndicat intercommunal de la vallée du Guiers
- 1978 : thèse de doctorat
- 2012 : retraite